

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2025  
Dossier de presse

# Trajal Harrel

## the collection

Artagon, Pantin  
Du jeudi 4 au samedi 6 septembre

# Trajal Harrell

## the collection

Spectacle en déambulation avec un nombre limité de places assises. Première mondiale

Artagon x Pantin

34 Rue Cartier Bresson, Pantin

4 – 6 septembre

Informations et réservation  
sur [festival-automne.com](http://festival-automne.com)

Chorégraphie, costumes et son Trajal Harrell. Avec Vânia Doutel Vaz, Maria Ferreira Silva, Challenge Gumbodete, Trajal Harrell, New Kyd, Perle Palombe, Stephen Thompson, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar. Dramaturgie Sara Jansen. Scénographie Nadja Sofie Eller, Trajal Harrell. Lumière Stéfane Perraud, Trajal Harrell. Direction technique et son Santiago Latorre. Production, relations internationales et management Björn Pätz.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle.

Deux ans après le Portrait qui lui était confié, Trajal Harrell poursuit son dialogue avec la danse expérimentale du Japonais Tatsumi Hijikata en convoquant les années intenses de son studio tokyoïte. La propension du chorégraphe étatsunien à saper les grandes formes par une approche mineure trouve, dans *the collection*, un nouvel aboutissement.

À la recherche d'une expérience véritable de la danse, Tatsumi Hijikata fonde à Tokyo dans les années soixante, un lieu de vie et de travail: l'Asubesuto-kan (Asbestos Hall). De nombreux artistes s'y croisent, créent, dorment, boivent et débattent, donnant naissance à ce qui restera comme l'un des moments les plus marquants de la danse contemporaine au Japon. De retour des grands plateaux, Trajal Harrell réactive l'esprit intense et expérimental de ce studio lors de soirées performatives uniques, libres et pluridisciplinaires, entouré d'artistes complices. De ce processus ouvert, vécu sous le regard du public, naît *the collection*. Autant d'instantanés d'une création ouverte au hasard, au risque et aux rencontres, brouillant la frontière entre recherche et résultat; autant de témoignages d'une quête de sophistication, menée jusque dans la façon de présenter le travail.

ARTAGON

### Contacts presse

#### Festival d'Automne

Rémi Fort

[r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

06 62 87 65 32

Yoann Doto

[y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)

06 29 79 46 14

Pourquoi, aujourd'hui, revenir à des petits formats, ou à une approche mineure de la création, à travers la figure de Tatsumi Hijikata ?

Trajal Harrell : D'une certaine manière, je voulais me rebeller contre moi-même. Je viens de passer cinq ans à la tête de la Schauspielhaus de Zürich : c'était une expérience formidable, très confortable, et je suis très fier des œuvres que j'y ai créées, y compris des pièces à grande échelle. C'était un rite de passage magnifique et prestigieux. Mais cela s'accompagnait d'un certain cadre. Ces productions impliquaient des méthodes et des processus particuliers, et j'ai eu envie de voir comment mon travail pourrait, de là, évoluer autrement. Pour un peintre ou un sculpteur, l'art vient toujours sous plusieurs formes et à plusieurs échelles. J'aime en outre beaucoup l'intimité des petits formats. Cela faisait treize ans que je travaillais autour de Hijikata, du butō, de Kazuo Ōno, mais je ne m'étais jamais vraiment concentré sur la pratique en studio, sur ce que cet espace de travail signifiait réellement. Je voulais voir ce qu'il se passerait lorsqu'on ne se concentrerait plus sur le résultat, mais sur la vie même du studio. J'ai donc repensé à la façon dont Hijikata et ses collaborateurs géraient le temps et l'espace. Ce sont des approches difficiles à reproduire aujourd'hui – lui était vu comme un maître et exerçait un pouvoir incompatible avec les formes d'égalité que l'on cherche à instaurer aujourd'hui dans le travail – mais l'exemple d'Asbestos Hall m'a inspiré la possibilité de prendre certaines décisions, de faire certaines choses différemment et aussi de lâcher prise, de laisser plus de place aux autres. Dans les années 1970, avec d'autres artistes, Hijikata pouvait par exemple décider d'aller lire de la poésie dans une porcherie. Ils se mettaient ensemble dans des situations extrêmes, sans chercher à produire une œuvre finie ou « importante ». Ils voulaient se salir les mains et toucher à quelque chose de brut.

*Welcome to Asbestos Hall* replonge, à travers Hijikata, dans le Tokyo des années 1970, mais le projet met aussi en jeu, d'une façon tout à fait contemporaine, la façon dont on produit et programme le spectacle vivant aujourd'hui.

TH : Il y a un tiraillement à l'intérieur de ce projet. Je suis invité dans des festivals très prestigieux, et en même temps, ce que je propose ici ne correspond pas à ce qui est attendu habituellement dans ces contextes. C'est une démarche hors norme : cela coûte cher mais il n'y a aucune garantie de résultat, et le flou fait partie du processus. Je crois qu'une part de cette tension vient de mon ancrage dans la scène chorégraphique new-yorkaise. L'institutionnalisation de la danse contemporaine est une particularité européenne, et il est difficile d'exister professionnellement ici sans soutien institutionnel. Mais ce n'est pas de là que je viens. Je viens du New York de la fin des années 1990. À l'époque, il n'y avait pas Internet, pas de grands festivals. On créait des œuvres à partir d'idées et de convictions, mais avec très peu de moyens. Nous présentions parfois un spectacle par an, sur seulement quatre soirées, et puis nous recommençons. Il y a eu de nombreuses années sans public, mais c'était une époque très libre. Nous pouvions expérimenter beaucoup, car il y avait très peu d'argent et aucune grosse institution en jeu.

C'était de la petite *downtown dance*, comme on l'appelait à New York. C'est ce dans quoi j'ai grandi, et c'est toujours resté en moi.

Comment arrivez-vous, dans ce processus expérimental, à fixer les formes qui apparaîtront lors de la création de *the collection* au Festival d'Automne ?

TH : Quand je travaille sur quelque chose, je dois l'aimer jusqu'à ce qu'il prenne forme. Ce lien affectif est essentiel. D'un autre côté, la relation d'intimité que ce projet instaure vis-à-vis du public fait que je peux facilement prendre le pouls du travail, notamment grâce aux retours de collègues, de curateurs, d'amis ou de spectateurs qui me suivent. Cela m'aide à me dire que telle ou telle chose mérite d'entrer dans *the collection*. Il y a aussi des logiques de composition : à côté de pièces dotées d'un certain panache, qui se prêtent à une forme de consensus esthétique, je savais que je voulais des choses plus clivantes. Je savais par exemple que la cinquième pièce serait amusante et bordélique ou que la quatrième allait tourner autour de très beaux chants d'opéra, etc., et je voulais contrebalancer cela avec une pièce plus sombre. Je me souviens des pièces de butō que j'ai vues au début des années 1990 : elles étaient irregardables, pas seulement parce qu'elles étaient violentes, mais aussi parce qu'il était impossible de comprendre ce qui était en train de s'y passer. On dit souvent que le butō n'a pas sa place au centre de la scène. Il doit être dangereux. J'ai toujours cherché à saisir cette violence originelle.

Comme toujours, mais peut-être plus encore dans ce format, la personnalité de vos interprètes prend une place importante.

TH : Dans ce projet, nous avons réussi à présenter des choses que nous avons commencé à travailler à peine cinq ou six jours plus tôt, et pourtant, elles avaient déjà une forme, une importance, un certain niveau. Bien sûr, ce sont encore des processus en cours, il reste du travail, des ajustements à faire, mais quelque chose de significatif émergeait déjà. Cela tient beaucoup à la collaboration que je tisse avec ces interprètes. Notre capacité à obtenir cette qualité aussi rapidement est liée à notre histoire commune, à toutes les expériences que nous avons partagées par le passé. Certains travaillent avec moi depuis plus de 15 ans. Les collaborateurs les plus récents sont là depuis huit ans. Cela donne une certaine force dans le travail. Beaucoup d'artistes n'ont pas ce genre de relation durable avec leurs danseurs – il y a souvent beaucoup de roulement. J'ai la chance d'être entouré de gens comme Perle Palombe, avec qui je collabore depuis 17 ans. Cela amène à un endroit déjà très avancé dans le travail. Mon travail est aussi le leur, et je leur dois énormément : sans eux, rien de tout cela ne serait possible.

Trajal Harrell

Diplômé de l'Université de Yale, Trajal Harrell, danseur et chorégraphe, a étudié la danse dans plusieurs écoles, dont la Trisha Brown School. De 2009 à 2012, il crée la série de pièces *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, qui imagine la rencontre entre la post-modern dance et la tradition du voguing. À la même période, il crée des performances qui se déploient dans des musées, dont *The Untitled Still Life Collection* (2010), créé avec Sarah Sze à l'Institute of Contemporary Art de Boston. Inspiré par la mode, la culture pop et les avant-gardes, son travail entretient un dialogue permanent avec l'histoire de la danse, qu'il s'agisse du butō dans *The Return of La Argentina* (2015) ou de Loie Fuller dans *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai* (2015). En 2019, il devient co-directeur du Schauspielhaus Zürich, où il fonde une compagnie de danse, le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, avec laquelle il crée plusieurs spectacles. Pour son travail, Trajal Harrell reçoit entre autres le Lion d'Argent de la Biennale de la Danse de Venise en 2024. Ses créations sont régulièrement présentées en France, notamment au Festival d'Automne depuis 2013, où un Portrait lui est consacré en 2023.

Trajal Harrell au Festival d'Automne:

- |      |   |
|------|---|
| 2023 | Portrait Trajal Harrell<br><i>The Romeo</i> (La Villette)<br><i>The Köln Concert</i><br>(Maison de la musique de Nanterre)<br><i>Tambourines</i> (Centre Pompidou)<br><i>Sister or He Buried the Body</i><br>(Musée de l'Orangerie)<br><i>Maggie the Cat</i> (La Villette)<br><i>In the Mood for Frankie</i><br>(Bourse de Commerce – Pinault Collection)<br><i>Caen Amour</i> (Théâtre public de Montreuil – Centre Dramatique National)<br><i>(M)imosa or Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (M)</i><br>avec Cecilia Bengolea, François Chaignaud et Marlene Monteiro Freitas<br>(Théâtre du Fil de l'eau – CND) |
| 2022 | <i>The Köln Concert</i><br>(Théâtre de la Cité internationale)  |
| 2019 | <i>Dancer of the Year</i> , dans le cadre d'Échelle Humaine (Lafayette Anticipations)   |
| 2015 | <i>The Ghost of Montpellier Meets the Samurai</i> (Centre Pompidou)   |
| 2013 | <i>Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)</i> (Centre Pompidou)   |